

République du Sénégal

Ministère de la Culture, du
Patrimoine Historique Classé,
des Langues Nationales et de la Francophonie



Coordination Générale du 3^{ème}
Festival Mondial des Arts Nègres
(FESMAN III)

**IIIème FESTIVAL MONDIAL DES ARTS NEGRES
(FESMAN 3)**

Colloque :

**« Renaissance africaine, diversité culturelle et unité
africaine »**

Présentation

des

« Thèmes et Arguments de Bamako »

L'argument du thème général du Colloque du troisième Festival mondial des Arts nègres (FESMAN III), ainsi que les sous-thèmes et leurs arguments, ont été adoptés lors d'un atelier international tenu à Bamako (Mali) les 16 et 17 juillet 2008.

Les travaux s'étaient déroulés en présence et sous la Présidence d'Honneur de M. Iba Der THIAM (Sénégal), Historien, Professeur des Universités, Vice-président de l'Assemblée Nationale du Sénégal, Président d'honneur de la Commission scientifique du Comité International d'Orientation (CS/CIO) du FESMAN et sous la coprésidence de M. Elikia MBOKOLO (RD Congo), Historien, Professeur des Universités, membre du CIO/FESMAN et du Docteur Spero Stanislas ADOTEVI (Burkina Faso), ancien Professeur d'Anthropologie et d'Histoire des religions, membre du CIO/FESMAN. Le Modérateur en était le Professeur Adama Samassékou (Mali), Président de la Commission Organisation et Méthode du CIO/FESMAN, Secrétaire Exécutif a. i de l'Académie Africaine des Langues (ACALAN)

M. Moustapha TAMBADOU (Sénégal), Président de la Commission internationale préparatoire du Colloque a fait office de Rapporteur Général. Le Professeur Uniomwan EDEBIRI (Nigéria), du Département de Littérature de l'Université de Lagos et M. Mamadou Bani DIALLO (Mali), professeur de lettres, Conseiller Technique du Ministre de la Culture du Mali, étaient les rapporteurs.

Les projets d'arguments discutés, enrichis et adoptés avaient pour auteurs :

Thème général : M. Moustapha Tambadou (Sénégal), Docteur ès Lettres, Président de la Commission internationale préparatoire du Colloque.

Sous-thème 1 : M. Souleymane Bachir Diagne (Sénégal), agrégé de Philosophie, Docteur d'Etat ès Lettres, Professeur à l'Université Columbia de New-York.

Sous-thèmes 2 et 4 : Dr. Simao Souindoula (Angola), historien, Directeur du Musée national de l'Angola.

Sous-thème 3 : M. Mwatha Musanji Ngalasso (RD Congo), Directeur du Centre d'Etudes linguistiques et littéraires francophones et africaines (CELFA) de Bordeaux, Professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

Sous-thème 5 : M. Souleymane Faye (Sénégal), linguiste, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Sous-thèmes 6, 8 et 9 : M. Iba Der THIAM (Sénégal), Historien, Professeur des Universités, Vice-président de l'Assemblée Nationale du Sénégal, Président d'honneur de la CS-CIO/FESMAN.

Sous-thème 7 :

- M. Henri Hogbe Nlend (Cameroun), Professeur des Universités, agrégé de mathématiques, Docteur d'Etat ès Sciences,
- M. Mary Teuw Niane (Sénégal), Docteur d'Etat en mathématiques appliquées, Recteur de l'Université Gaston Berger de Saint Louis,
- Madame Ramatoulaye Diagne Mbengue, Docteur en philosophie, Maître de Conférence au département de philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

ARGUMENT DU COLLOQUE

L'institution du Festival mondial des arts nègres reflétait le besoin de réunir l'Afrique et sa diaspora autour du projet de manifester, penser et bâtir une civilisation négro-africaine secrétant, selon le mot d'Alioune Diop, «des institutions appropriées à son génie, à son histoire, à sa situation réelle et à sa vocation parmi les autres civilisations».

Le Colloque de la première édition du Festival, tenue à Dakar du 1^{er} au 24 avril 1966 sur le thème : « Fonctions et significations de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple » et celui de la seconde édition, organisée à Lagos (Nigeria) du 15 janvier 1977 au 12 février 1977, sur « Civilisation noire et éducation », ont été des moments intenses de réflexion et d'échanges sur les voies et moyens d'atteindre cet objectif.

Ce cap sera maintenu à travers des initiatives et discours novateurs, orientant vers des stratégies lucides favorisant l'intégration et la renaissance de l'Afrique.

A cet égard, aussi bien le « Plan stratégique de la Commission de l'Union Africaine » (mai 2004), les Rapports des 1^{ère} et 2^{ème} Conférences des Intellectuels africains et de la Diaspora (CIAD I et CIAD II), qui ont eu lieu, respectivement, en 2004, à Dakar (Sénégal) et en 2006, à Salvador (Brésil), que la « Charte de la Renaissance culturelle africaine », adoptée par le Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Union Africaine de Khartoum (Soudan), du 16 au 24 janvier 2006, spécialement consacré à l'Education et à la Culture, constituent des références solides sur la détermination des élites et des peuples africains à fonder le développement durable du continent sur son unité, renforcée par une solidarité avec ses diasporas.

Il s'agit donc, aujourd'hui comme hier, d'ériger la modernité africaine sur les valeurs fondamentales et les ressources de l'Afrique.

Cette action devra assumer la pluralité de l'Afrique dans son unicité, qui fonde l'Africanité, pour en faire l'humus fécondant sur lequel émergera un nouvel esprit du développement et un nouvel humanisme respectant et harmonisant les différences géographiques, linguistiques, culturelles et physiques.

Dans cette optique, la Culture, dans la pluralité et la diversité de ses expressions, pourrait être l'outil essentiel de la Renaissance africaine.

*C'est cette conviction qui a fondé le choix de « **Renaissance africaine, diversité culturelle et unité africaine** » comme thème général du Colloque du troisième Festival Mondial des Arts Nègres, prévu à Dakar du 1^{er} au 22 décembre 2009.*

Comment cette renaissance africaine est-elle, aujourd'hui, impulsée par les ressources intellectuelles, scientifiques, écologiques, économiques et sociales de l'Afrique ? Comment l'articuler à la préservation et à la promotion de la diversité culturelle et linguistique ?

La réponse à ce questionnement induira une réflexion portant, à la fois, sur les stratégies de préservation des ressorts attestés de la Renaissance africaine, sur les moyens d'en identifier et juguler les entraves et sur les perspectives de conquête de nouveaux espaces de leadership.

Les travaux seront organisés autour de neuf axes de discussion, constituant autant de sous thèmes.

Sous-thème 1 : Panafricanisme, afro-descendance dans le monde et renaissance africaine : le défi de la protection et de la valorisation de la diversité des expressions culturelles et linguistiques du monde noir.

Aujourd'hui, plus que jamais, affirmer la présence africaine dans la mondialisation est une nécessité. Cela implique une revivification du grand souffle panafricaniste pour, dans la solidarité et l'union, relever les défis du présent et de l'avenir : la Renaissance sera panafricaine ou ne sera pas.

Pour avoir appris à faire face à la négation, le monde africain et les diasporas savent tout le prix qui s'attache au pluralisme. D'où leur engagement pour l'avènement d'un monde riche de l'infinie diversité de ses expressions culturelles engagées dans un dialogue fraternel.

C'est pourquoi la Renaissance que nous prôtons signifie en tout premier lieu la lutte pour un pluralisme créateur.

Ce pluralisme est aussi interne au monde noir qui n'est pas un bloc monolithique mais au contraire une effervescence créatrice qui témoigne de la grande diversité des énergies culturelles et linguistiques qui l'habitent.

Protéger, valoriser cette diversité dans la convergence, c'est cela la tâche, aujourd'hui, pour la Renaissance africaine et le panafricanisme.

Sous-thème 2 : Systèmes de gouvernement, civilisation noire, paix et constitution des nouveaux espaces économiques et politiques de la renaissance africaine.

L'évolution historique, à tous points de vue, particulière, des peuples noirs, durant ces cinq derniers siècles, a produit, entre ceux-ci une remarquable dynamique de rapprochement.

Ce prévisible esprit d'unité s'est, invariablement, manifesté au niveau de l'émergence, de la constitution et de l'essor, interne, des Etats modernes noirs.

Celui-ci s'est aussi concrétisé dans l'organisation des espaces élargis de coopération et de développement économique. Comme l'une des conditions majeures, pressenties, permettant d'atteindre les objectifs de ces regroupements est la stabilité sociale, cet agencement s'est fait, parallèlement, à la création de diverses institutions à caractère politique.

Et, les nations noires se sont engagées dans cette initiative historique en y intégrant, comme variantes mutuellement enrichissantes, leurs spécificités culturelles et linguistiques.

Ce schéma évolutif devrait, dans la perspective de la Renaissance africaine, être amélioré afin d'établir, au sein des espaces existants ou à créer, des programmes et mécanismes de coopération économique, politique et culturelle, plus réalistes et plus structurants.

Les résultats de ces réajustements institutionnels et opérationnels devraient permettre une croissance économique plus équilibrée et une plus grande stabilité sociale, dans un plein auto-assumere général, des particularités artistiques, culturelles et linguistiques de l'Afrique et des diasporas.

Sous-thème 3 : Créativité, créateurs et industrie créative.

La créativité est le moteur de la vie de toute communauté humaine ; elle est, en tant que principe dynamique, au cœur de toute culture et de toute civilisation : il n'y a pas de peuple sans culture, sans histoire, sans créativité. Celle-ci s'identifie à l'imagination et à l'esprit d'initiative qui est à la base de la conception et de la production des biens matériels et immatériels définissant la culture d'un peuple. Le colloque devra être l'occasion :

i) de procéder à une clarification conceptuelle de la notion de créativité et de montrer que celle-ci n'a jamais fait défaut aux Africains tout au long des siècles, depuis la plus haute antiquité,

ii) d'identifier les grands domaines dans lesquels cette créativité s'exprime mais aussi les acteurs qui l'animent et les manifestations les plus évidentes qui l'illustrent.

On distinguera soigneusement les trois grands domaines de créativité qui sont :

i) les sciences (lieu d'accumulation des savoirs indispensables pour bâtir un esprit de civilisation et pour créer les institutions politiques, sociales et juridiques permettant de vivre en harmonie avec son environnement, conformément à l'idée que l'on se fait du bonheur),

ii) les techniques (ensemble des savoir-faire permettant de réaliser les biens matériels nécessaires à la vie quotidienne des individus et des collectivités),

iii) les arts (domaine de l'imaginaire rendant possible la production des biens proprement culturels susceptible d'illustrer le « génie » d'un peuple : littérature, arts plastiques ou graphiques, arts du spectacle, arts culinaires, etc.).

De l'identification des domaines de créativité découle la typologie des **créateurs** qui sont :

i) les gens de savoirs, « intellectuels » au sens large (lettrés et scolarisés d'aujourd'hui mais aussi détenteurs des savoirs traditionnels : initiés, sages, vieillards, griots, guérisseurs, spécialistes de la médecine et de la pharmacopée traditionnelles, etc.),

ii) les gens de métiers, « artisans » en tous domaines traditionnels (forgerons, tisserands, pêcheurs, chasseurs, etc.) et modernes (cordonniers, menuisiers, maçons, garagistes, buralistes, etc.),

iii) les gens de culture, « artistes » en tous genres (écrivains, conteurs, musiciens, peintres, sculpteurs, etc.).

La question des **industries créatives** consistera à s'interroger sur l'existence ou la carence des infrastructures offrant un environnement propice ou non à la créativité dans divers domaines. S'agissant, par exemple, des industries du livre on s'interrogera sur les conditions de production, d'édition, de circulation et de consommation du livre en Afrique, dans le cadre scolaire comme dans la vie quotidienne où le livre est devenu un instrument indispensable pour la formation et l'information, en concurrence ou en complémentarité avec d'autres média issus d'autres technologies de l'information et de la communication (radiodiffusion, télévision, téléphonie, Internet, etc.). Dans ce processus la place des langues africaines, instruments naturels de communication, de culture et de créativité est essentielle.

Le thème « créativité, créateurs et industries créatives » sera, en conformité avec le thème général du Festival, essentiellement un moment d'inventaire, d'évaluation et de prospection ; une occasion de réaffirmer avec force la présence de l'Afrique dans l'histoire de l'humanité et dans la vie du monde globalisé d'aujourd'hui ; une occasion de manifester un engagement intellectuel et politique clair, de définir avec précision des axes forts permettant de mobiliser toutes les énergies en vue de donner désormais à la créativité africaine une visibilité et une lisibilité plus nettes que par le passé ; une occasion de souligner le lien de l'éducation à la créativité, de rappeler aux Etats la nécessité de valoriser la créativité et les créateurs nationaux en fournissant les moyens susceptibles d'encourager la recherche et l'inventivité (création d'un environnement propice à la création et des prix d'excellence) mais aussi de promouvoir la consommation des productions scientifiques, artisanales et artistiques africaines.

Sous-thème 4 : Préservation, promotion du patrimoine culturel et mémoire

Terre de vieilles civilisations, l'Afrique a ainsi produit un riche patrimoine culturel.

Ce legs, fabuleux, témoignage irréfragable de sa vitalité historique, compte les premiers vestiges de l'humanité ainsi que plusieurs œuvres architectoniques, artistiques et intellectuelles de grande valeur.

Conscient de l'importance de ce patrimoine, le monde noir a, invariablement, accordé une attention particulière à sa conservation et à sa promotion.

La Renaissance africaine prendra, naturellement, parmi ses fondements historiques et anthropologiques, ce précieux héritage.

Les programmes y relatifs, s'orienteront, vers la formulation de nouveaux types de partenariat social et de coopération internationale, dans la restauration, la préservation, la gestion et la promotion des biens culturels du monde noir.

Sous-thème 5 : Identité culturelle, cohésion sociale et renaissance africaine

La question de l'identité culturelle du monde a été au cœur des premières formes de revendication des intellectuels de l'Afrique et de ses diasporas.

Aujourd'hui, plus que jamais, les impératifs pour l'Afrique de s'affirmer et de s'accorder avec les exigences de la mondialisation, constituent une raison de réactualiser cette question et de prolonger les réflexions sur la dimension mondiale de notre civilisation.

La préservation d'une identité propre et l'affirmation du génie de sa civilisation multiforme au sein de la société mondiale doivent être un combat permanent pour notre continent. Combat éminemment culturel et collectif pour un renouvellement des valeurs de notre civilisation plurielle. Il s'agira de « restituer au peuple noir l'autorité et l'initiative culturelles qui sont les siennes », comme disait Alioune Diop.

Et la condition, pour y arriver sera, sans aucun doute, qu'entre tous les peuples d'Afrique et des diasporas, renaisse une conscience commune et une volonté de solidarité qui seraient les meilleurs terreaux de la cohésion sociale.

Sous-thème 6 : Education, refondation des systèmes éducatifs et Renaissance africaine

La refondation des systèmes éducatifs africains et de la diaspora s'impose d'autant plus que notre monde a beaucoup changé sous l'effet de la mondialisation caractérisée par une compétition impitoyable, dans laquelle le progrès humain est totalement dominé par la sphère de l'immatériel.

Les idées l'emportent sur les produits. Des comportements tels qu'imaginer, concevoir, entreprendre, créer, comptent au moins autant que les matières premières.

Dans le hit parade des nations qui se battent pour le leadership économique et intellectuel mondial, ce sont les têtes qui feront la différence. Voilà pourquoi, certains parlent des industries des intelligences.

Dans un tel contexte, l'Afrique et sa diaspora ne peuvent pas entrer dans l'ère électronique et dans celle du numérique avec un système éducatif, avec des instruments et des mécanismes d'apprentissage hérités de la révolution industrielle c'est-à-dire il y'a au moins 150 ans.

Il faut oser prononcer des ruptures fondamentales, se fixer un cap, c'est à dire une vision, déterminer un horizon et élaborer des stratégies conceptuelles et des schémas opérationnels prenant en charge les besoins fondamentaux des populations, pour les atteindre.

Il faut oser consacrer la rupture d'avec un schéma hérité de la colonisation qui continue d'exclure les langues africaines de nos systèmes éducatifs comme medium d'enseignement.

Il faut oser changer totalement de paradigmes comme l'ont fait les tigres asiatiques dont certains ont parcouru en 25 ans le chemin que l'Europe a mis un siècle à couvrir.

Le nouveau système éducatif de l'Afrique de la Renaissance ne peut ignorer par exemple que de nos jours les changements techniques qui apportent une valeur ajoutée s'opèrent dans l'industrie à travers 4 secteurs principaux.

- 1) La diffusion des machines-outils à calculateur intégré*
- 2) Le recours à des automates programmables*
- 3) L'utilisation de robots de plus en plus complexes dotés de moyens d'appréhension de l'univers de la tâche*
- 4) Le développement de techniques de conception, de fabrication et de gestion assistées par ordinateur*

Le nouveau système éducatif de l'Afrique de la Renaissance doit en outre opter résolument pour le recours systématique aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), car, avec l'avènement des circuits intégrés, de la technologie numérique, chaque apprenant doit être capable de faire face à la modernisation sans précédent des réseaux de communication qui va s'opérer dans les toutes prochaines années et qui va marquer :

- 1) Le secteur des transmissions large bande et commutative*
- 2) Le secteur d'application des multimédias*
- 3) Le secteur des technologies sans fil*
- 4) Le secteur des réseaux intelligents*

Enfin le système éducatif de la Renaissance africaine doit développer un enseignement bi et multilingue basé sur l'utilisation des langues africaines et donner à la valeur du travail et à celle de l'effort soutenu et durable une place capitale. Un système éducatif qui ignore ces exigences ne peut être qu'à la traîne.

Sous-thème 7 : Sciences, technologies et renaissance Africaine

Jamais, les sciences et les techniques n'ont autant déterminé la marche et les progrès des sociétés humaines : le monde dans lequel nous vivons est une société mondiale du savoir. Aussi, dans cet univers de l'innovation permanente, l'Afrique ne saurait demeurer en marge de ce mouvement sans compromettre sa marche vers une véritable renaissance.

Elle doit, bien au contraire, avec l'appui des Etats et des diasporas, promouvoir la recherche scientifique et technologique à un niveau de compétitivité internationale.

C'est pourquoi, le but de marquer la présence africaine dans les sciences et les technologies, commande de placer au cœur du mouvement de la Renaissance africaine, la question des moyens de l'excellence en ce domaine.

Cette réappropriation de la science et de la technologie par l'Afrique suppose une vision panafricaine partagée par les Etats et la Diaspora que le FESMAN III permettra de dégager.

Une intégration de la recherche scientifique et technologique africaine donnerait à la jeunesse la foi en l'avenir et le sentiment de sa propre dignité.

Sous-thème 8 : La problématique des résistances en Afrique et dans la Diaspora

La longue saga du peuple africain et de sa Diaspora est une série d'expériences aussi traumatisantes, les unes que les autres, qu'aucun autre peuple n'a connues dans le monde.

Après des siècles de traite négrière atroce, qui ont vidé le continent de l'essentiel de ses forces vives, ruiné, fortement, son économie, désorganisé ses royaumes, disloqué ses empires et installé une culture de violence, de rapines, de déstructuration et de conflits constants, l'Afrique et sa Diaspora ont connu la colonisation, les coups d'Etat néocoloniaux et les tensions communautaires, ethniques, politiques, sociales et religieuses, l'Apartheid et la domination économique permanente.

Si le peuple africain n'a pas sombré, c'est qu'il dispose d'une capacité de résistance, d'une force d'abnégation, d'un courage inoxydable, d'une ténacité et d'une volonté de survie hors du commun.

Cette capacité de résistance, s'étant forgée à l'époque des empires précoloniaux, s'est poursuivie pendant la traite négrière, pendant la colonisation, pendant la lutte pour l'indépendance, pendant le régime de l'Apartheid.

*Depuis l'accession des Etats africains et de ceux de la **D**iaspora à la souveraineté internationale, le combat des populations, pour la dignité, la justice, la liberté, la démocratie, les droits humains, la paix, la sécurité et le bien-être matériel et moral n'a connu aucun répit.*

Domage que certains historiens, en dépit de leurs immenses qualités, parlent, à tort, « d’Afrique pacifiée » ou bien « d’une conquête de l’Afrique », notions excessives, qu’on retrouve, pourtant, jusque dans les programmes officiels enseignés dans nos écoles et dans nos universités.

A la vérité, pour celui qui va au fond des choses, l’Afrique et sa Diaspora n’ont, jamais, été, véritablement, conquises et leurs populations n’ont, vraiment, jamais, été pacifiées, mis à part quelques îlots, ça et là, dispersés.

Leurs combats continuent, encore, de nos jours, sous des formes variées, à s’exprimer dans les différents domaines de l’activité existentielle, au sein de chacun de nos Etats.

Cette image d’un peuple héroïque, d’un peuple debout, qui n’a, jamais, baissé les bras, qui ne s’est, jamais, agenouillé, constitue, certainement, le viatique le plus sûr, pour conscientiser les générations actuelles et futures et pour libérer, définitivement, l’homme africain de la peur et du manque de confiance en soi et forger sa personnalité.

Un Colloque International consacré à l’Afrique et à sa Diaspora sur cette thématique, donnera l’occasion aux chercheurs, d’identifier toutes les formes de résistances, d’en dresser la typologie, de les étudier, avec précision, pour en tirer des motifs de fierté, des raisons de réarmement moral et des leçons pour l’avenir. Cette capacité de résistance des peuple africains sera offerte en exemple au reste de l’humanité, comme l’un des modèles les plus élevés de la dignité, de la fierté, du sens de l’honneur, du patriotisme et de la victoire sur la souffrance et les forces de l’oppression, de la domination et de la falsification historique, qui ont, depuis des siècles, diffusé et entretenu l’image, totalement fausse, d’un homme noir dominé, consentant, soumis, incapable de tenir tête à ses oppresseurs ou de s’élever à la hauteur des nobles ambitions auxquelles son peuple aspire.

Sous-thème 9 : L'apport de l'Afrique et de sa Diaspora à la science et au patrimoine de l'humanité

Berceau de l'humanité, c'est en Afrique que se sont constituées les premières formations sociales. C'est sur son sol, également, que les premières manifestations du génie créateur de l'homme ont vu le jour.

A l'époque antique la Civilisation Egyptienne comptait près de 5000 années d'avance sur le reste de l'humanité. Les traces de cette civilisation brillante sont encore visibles de nos jours.

*Le mouvement de création, d'invention n'a, jamais, connu de rupture. Sous des formes variées, il s'est poursuivi au sein des divers pays africains et de la **Diaspora**, au point de susciter le respect et, quelquefois, la convoitise des autres.*

Le résultat a été une floraison d'inventions dans tous les domaines du savoir. Malheureusement, aucune tentative de recensement exhaustif n'a, à ce jour, été entreprise, pour déterminer, avec exactitude, l'ampleur et la variété de l'apport des Africains du continent et de la Diaspora dans le champ de la science et de toutes les autres activités humaines.

Le moment est venu de combler cette lacune et de répondre à un besoin devenu vital. En mettant à la disposition des Africains du continent et de la Diaspora des informations précises sur les inventions réalisées par leurs ancêtres, leurs frères et sœurs ou leurs contemporains, on démontrera au reste de l'humanité le rôle fondamental qu'ils jouent dans le progrès humain.

De la sorte, ils pourront mieux éveiller et réveiller les consciences, armer les masses de motifs légitimes de fierté vis-à-vis de leurs races et de les enraciner davantage dans leur africanité, leur culture et leur dignité d'hommes et de femmes, dont le génie créateur a permis à la civilisation actuelle de naître, de fleurir et de prospérer.

Tel est l'objectif visé par le Colloque International sur l'Apport de l'Afrique et de sa Diaspora à la Science et au Patrimoine de l'Humanité.

Cet exercice formera des citoyens plus conscients de leur histoire, plus attachés à leurs ancêtres et motivés à s'investir, à leur tour, pour faire avancer la science au profit de tous.

Le monde, dans la richesse de sa diversité, devenu mieux informé, respectera mieux l'Afrique et sa Diaspora. L'image du continent africain et de sa Diaspora et leur relation avec les autres s'en trouveront fondamentalement changées.

Un Africain nouveau, décomplexé, confiant en ses capacités, verra le jour, parce que, mieux situé et mieux armé, pour dialoguer, échanger, donner et recevoir.